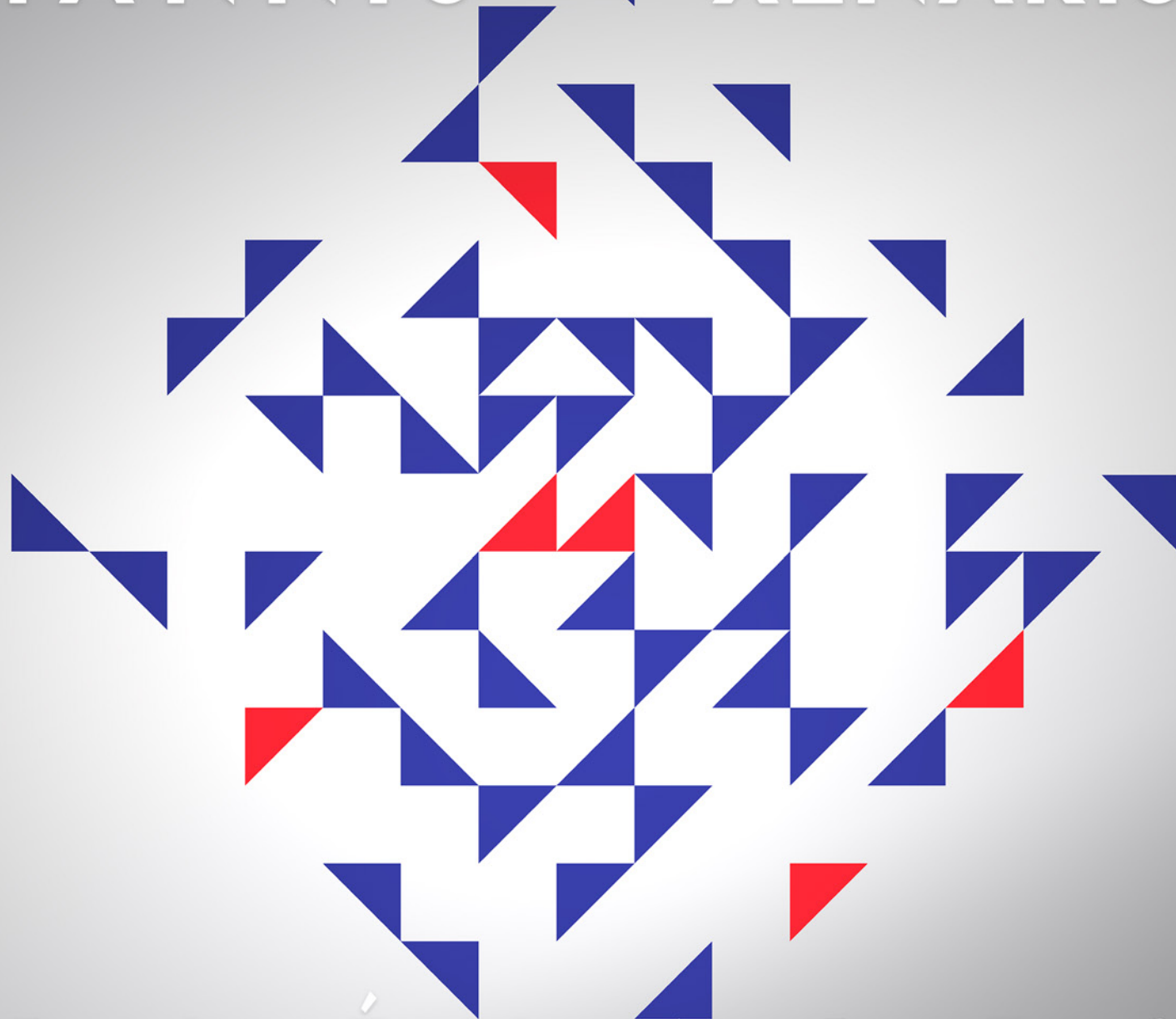


IANNIS XENAKIS



P L É I A D E S
LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

L'UNIQUE SOURCE DE CETTE POLYRYTHMIE EST

l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie, fidèle, pseudofidèle, sans fidélité. Exemple : un coup répété inlassablement avec la même cadence représente la copie fidèle d'un atome rythmique (mais un mètre antique est déjà une molécule rythmique se répétant). Or, de petites variations de la cadence produisent une vivacité interne du rythme sans infirmer la période fondamentale. De plus grandes et complexes variations de la période initiale créent une défiguration, une négation de la période fondamentale qui peut conduire à sa non reconnaissance immédiate. De plus fortes variations, encore plus complexes, ou ce qui revient au même, dûes au hasard d'une distribution stochastique particulière, conduit à l'arythmie totale, à une connaissance massique de l'événement, à des notions de nuages, nébuleuses, galaxies de poussière de coups organisés par le rythme. De plus, les vitesses de ces transformations créent de nouvelles défigurations, superposées aux précédentes, depuis les petites accélérations continues jusqu'aux transformations rapides (toujours continues), voire exponentielles, balayant l'auditeur dans son tourbillon, l'entraînant comme vers une catastrophe inévitable ou vers un univers tordu. Ou alors, des vitesses infiniment grandes qui correspondent à des ruptures brutales des transformations, dans lesquelles on passe instantanément d'un type d'évolution dans une évolution d'un type essentiellement différent.

J'ai fait ici une double tentative. La première, déjà dans *Jonchaies* pour orchestre, étant de bâtir franchement une échelle hors occident suffisamment forte et caractérisée, mais pouvant être jouée sur des instruments à claviers diatoniques tels le marimbaphone, xylophone, vibraphone. J'ai donc construit un crible (échelle) qui, surprise, se rapprochait des gammes de la Grèce antique, du Proche-orient, de l'Indonésie. Mais cette échelle, contrairement aux traditionnelles, n'est pas octaviante et possède des symétries internes, et ainsi crée des champs harmoniques supplémentaires lors de superpositions polyphoniques.

La deuxième étant de faire construire un instrument métallique nouveau baptisé Sixxen de 19 hauteurs distribuées inégalement avec des pas de l'ordre du quart ou du tiers de ton et de leurs multiples. De plus il faut que les six exemplaires des percussionnistes ne forment jamais d'unissons.

IANNIS XENAKIS (1978)

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

On mesure mieux aujourd'hui l'incontestable travail de pionniers des *Percussions de Strasbourg*. Tout ce que l'ensemble a délivré comme possibilités sonores, engendré comme créations artistiques, constitué comme ouverture dans l'approche du public par rapport à la musique contemporaine, et permis enfin comme évolution de l'écriture instrumentale. Un rôle moteur, décisif.

Et une œuvre en elle-même, féconde et multiple, bâtie au contact des plus grands compositeurs actuels, de Xenakis à Stockhausen, de Messiaen à Donatoni, de Boulez à Manoury, et qui se veut sans cesse en état d'exploration. Car le timbre, la couleur, le rythme, mais aussi l'enseignement, l'archipel instrumental, la rigueur de travail et d'exécution appellent toujours et plus que jamais la même passion musicale, le même esprit de recherche qui a présidé à leurs débuts.

Plus que jamais, parce qu'au fil des années il devient difficile de tout maîtriser : les œuvres ont gagné en complexité d'écriture, la contribution des claviers a progressé de façon vertigineuse, les cultures africaine, indienne, orientale ainsi que les machines informatiques sont venues enrichir ou densifier les univers sonores. Parce qu'allier lors de la plupart des concerts, que ce soit en tournée ou en festival, création et répertoire, œuvres nouvelles et partitions fétiches, exige une force interne, une vitalité constante, un amour sans faiblesse, à la fois généreux, éclectique, équilibré.

Mais le temps ne compte pas quand il s'agit de susciter de telles répercussions intimes...

PHILIPPE AVRIL

THE SOLE SOURCE OF THIS POLYRHYTHMIC COMPOSITION IS

the idea of periodicity, repetition, duplication, faithful, pseudo-faithful, unfaithful copy. Example : a beat repeated untiringly in the same time represents the faithful copy of a rhythmic atom (but an antique metre is already a rhythmic molecule repeating itself). However, small variations in the time produce an internal vivacity of the rhythm without weakening the fundamental period. Greater and more complex variations of the fundamental period create a disfigurement, a negation of the fundamental period that could lead to its immediate unrecognizability. Still greater variations of an even greater complexity, or what often amounts to the same thing, due to the hazards of a particular stochastic distribution, lead to total arrhythm, to a massy awareness of the event, to notions of clouds, nebulas, galaxies of the fragmented dust of beats organized by the rhythm. In addition, the rapidity of these transformations creates new disfigurements, superimposed on the preceding ones, from small continuous accelerations to rapid, indeed exponential, transformations (always continuous), sweeping the listener up into its whirlwind, carrying him as if towards an inevitable catastrophe or towards a contorted universe. Or again, infinitely great speeds which correspond to brutal ruptures of the transformations, in with we pass instantaneously from one type of evolution into an essentially different type.

I made a twofold attempt here. The first, already made in *Jonchaies* for orchestra, being frankly to build a sufficiently strong and distinctive non-occidental scale which, however, could be played on diatonic keyboard instruments like the marimbaphone, the xylophone, the vibraphone. So I constructed a sieve (scale) which, to my surprise, was related to the scales of ancient Greece, the Middle East, and Indonesia. But this scale, contrary to traditional scales, has no octaves and possesses internal symmetries, thus creating supplementary harmonic fields during polyphonic superimpositions.

The second attempt was to have new metallic instrument built, called the Sixxen, of 19 pitches unevenly distributed, with steps in the order of quarter and third tones and of their multiples. Moreover, it is essential that the percussionists' six instruments never form unisons.

IANNIS XENAKIS (1978)

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

We are in a better position today to evaluate the incontestable pioneering achievement of the *Percussions de Strasbourg*, after all that the ensemble has demonstrated in the possibilities of sound production, after the artistic creativity it has engendered, after what it has done to bring the listening public closer to contemporary music, and finally contributed to the development of the instrumental writing. A motivating, decisive role.

A fertile and multiple achievement in itself, built on the close contact with the greatest composers of the day, from Xenakis to Stockhausen, from Messiaen to Donatoni, from Boulez to Manoury, and one which, moreover, seeks to be in a constant state of exploration. Because timbre, colour, rhythm, but also instruction, the instrumental constellation, the rigours of practising and of performing always – and more than ever now – invoke the same musical passion, the same spirit of research that presided over their beginnings.

More than ever before, because over the years it has become difficult to master everything: the music has increased in complexity, the contribution of the keyboards has progressed at a vertiginous rate, African, Indian and Oriental cultures, as well as computers have enriched and densified the world of sound. And because to ally first performances of a work and the basic repertory, new works and older favourites in most of their concerts, whether on tour or at music festivals, demands an interior force, an unflagging vitality, an unflinching love which is the same generous, eclectic and balanced.

But the time does not count when we are dealing with the instigation of such intimate repercussions...

PHILIPPE AVRIL



PERCUSSIONS DE STRASBOURG



PLÉIADES de IANNIS XENAKIS

Editions Salabert

Commande de la Ville de Strasbourg

créée par LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

et les Ballets du Rhin

Le 3 Mai 1979 à Mulhouse

Instruments

Vibraphone, Marimbas, Xylophones YAMAHA
Instruments à percussion « RYTHMES ET SONS »

Enregistré en Janvier 1986, au Centre Europe de Colmar, en présence du compositeur, par Les Percussions de Strasbourg (Jean-Pierre Bedoyan, Gabriel Bouchet, Christian Hamouy, Keiko Nakamura, Claudé Ricou, Georges van Gucht).
Régie percussions : François Dhalmann

Prises de son « Bruit et musique », technique bianurale hémisphérique d'instrumentation (Orthon Schneider - C.N.R.S. - Bruit Son Musique)

Traductions : Escha, Derek Yeld

Graphisme : ARTNTECH

Visuel : d'après une affiche d'un concert des Percussions de Strasbourg en Iran (1974)



IANNIS XENAKIS ET LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG
Photo Jean-Louis Hess

Percussions de Strasbourg © 2016

www.percussionsdestrasbourg.com

